

Johann-Jacob REBLOGEL de Lampertsloch **parmi les premiers colons allemands de la Louisiane**

Johann-Jacob Reblogel de Lampertsloch a compté parmi les tout premiers colons allemands de la Louisiane. Avec sa femme Maria-Magdalena Hoffmann et leurs deux enfants, il s'était embarqué le 23 avril 1721, à l'âge de 33 ans, au port de Lorient à bord de *La Durance*. Il y a été enregistré sous le nom francisé Rabloguet Jacques. A son imitation, trois autres trois Reblogel du *Sulzerland* ont par la suite également émigré outre-Atlantique. Leurs descendants américains ont fini par s'enticher de leur généalogie, si bien qu'une filiation quasi complète a pu être établie jusqu'à nos jours. Et qui peut être résumée comme suit.

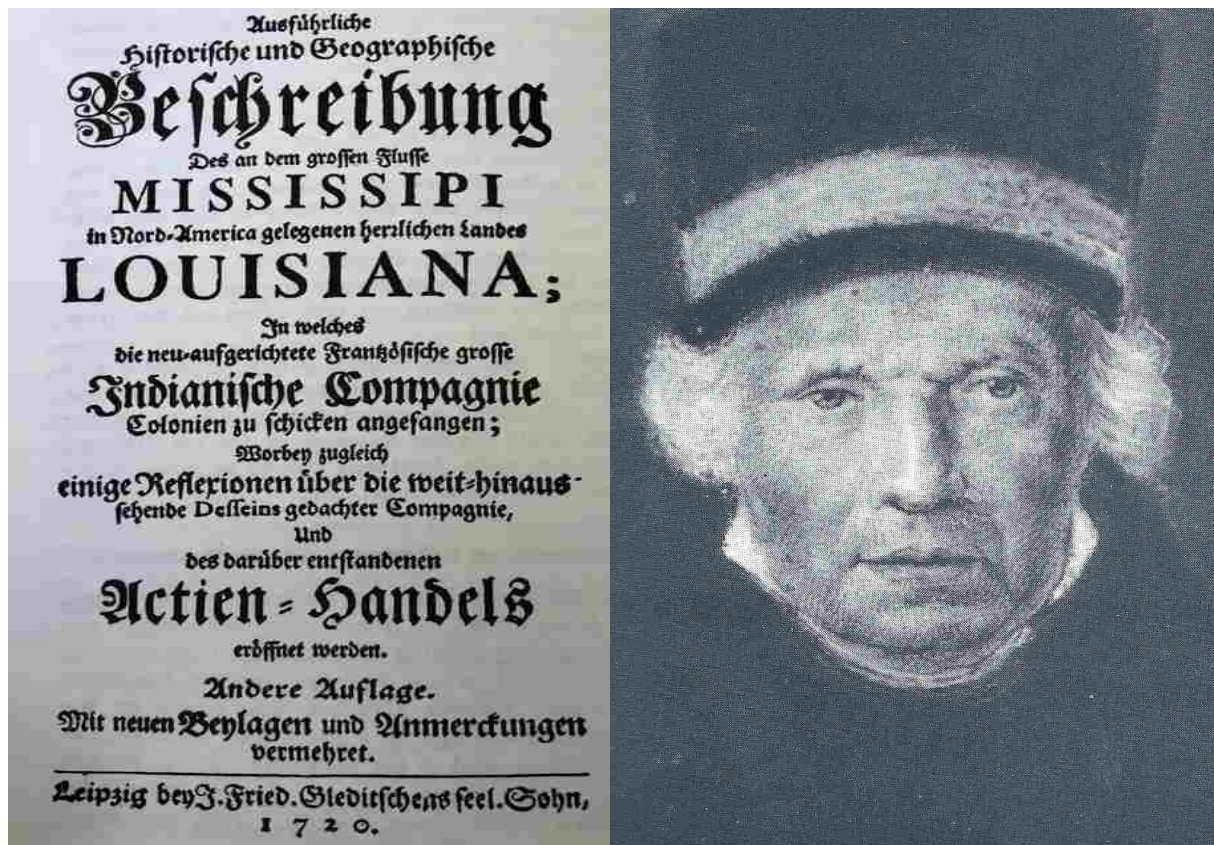
Le convoi d'émigrants que Johann-Jacob Reblogel avait rejoint en 1721, était constitué de 330 personnes, soit 21 familles, toutes originaires des deux rives du Rhin. Il y avait parmi eux quelques Alsaciens, des Badois et des habitants du Palatinat. Le groupe fut réparti sur cinq vaisseaux de la *Compagnie des Indes*, vaisseaux qu'aux Etats-Unis on persiste à désigner sous le nom de "*pest ships*", les bateaux de la peste, tant les conditions d'entassement, de promiscuité et de malnutrition y étaient affreuses. On y mourait en effet avant même le largage des amarres, dans l'attente du départ, puis bien sûr durant la traversée.

Pour peupler la Louisiane, française depuis 1682, la *Compagnie des Indes* ne s'embarassait donc guère de précautions. Dirigée par le financier d'origine écossaise John Law, elle avait obtenue en 1717, par privilège royal, la propriété pour 25 ans de toutes les terres et mines du Nouveau Monde ainsi que le monopole du commerce avec lui. En moins d'un an, elle avait réussi à collecter 100 millions de souscriptions et sa flotte comptera jusqu'à 105 navires, frégates et brigantins non compris.

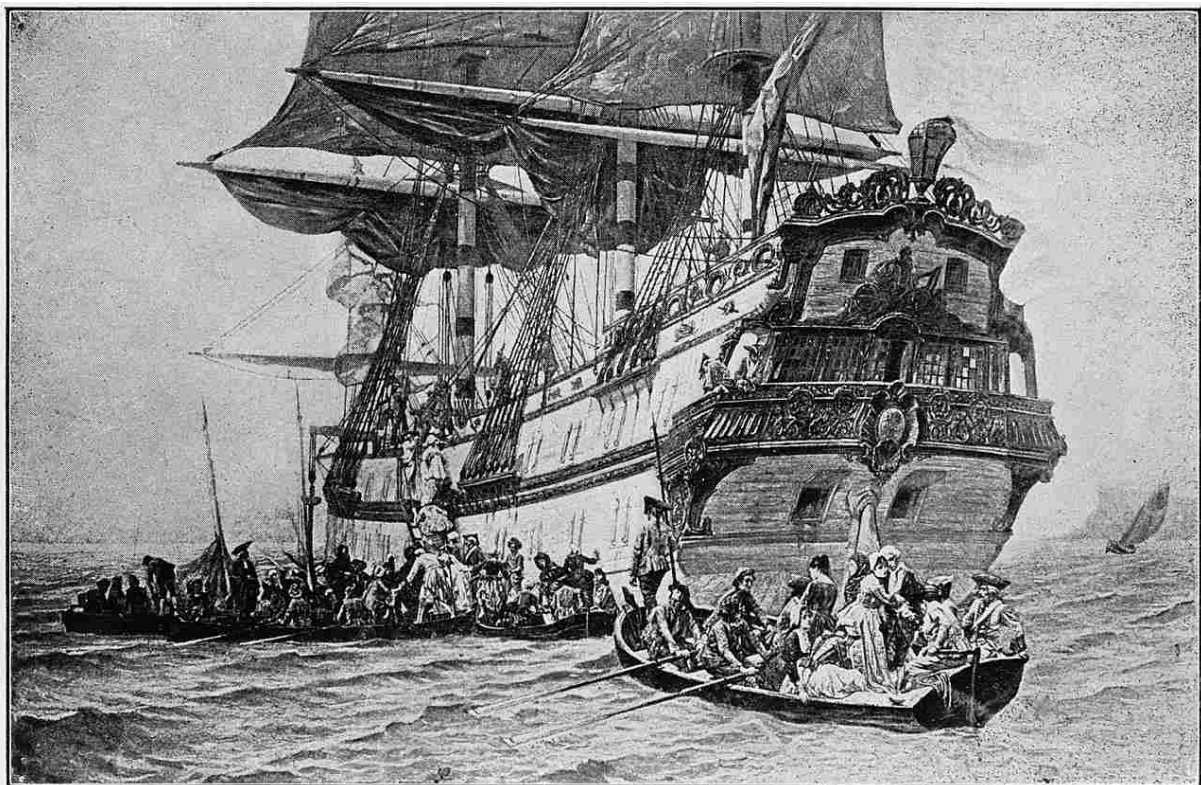
La plus riche contrée de l'univers ?

Comme dans les provinces de la Vieille-France les candidats volontaires à l'émigration ne se bousculaient pas aux guichets de la Compagnie, celle-ci avait aussi obtenu que soient embarqués et mariés de force des prostituées, des galériens et des repris de justice. Puis, quand ce procédé, qui a inspiré le roman-mémoire « *Manon Lescaut* » de l'abbé Prévost, eut causé trop de scandale, elle chercha à attirer des paysans allemands, dont le courage et l'ardeur au travail étaient connus, peu importe d'ailleurs qu'ils fussent de confession catholique ou luthérienne.

Pour les séduire, elle fera imprimer quantités de brochures en langue allemande. La plus connue d'entre elles, de 80 pages, a été imprimée et rééditée au moins deux fois à Leipzig en 1720. Elle était intitulée : « *Ausführliche historische und geographische Beschreibung des an dem grossen Flusse Mississippi in Nord-America gelegenen herrlichen Landes LOUISIANA, in welches die neuausgerichtete französische grosse Indianische Compagnie Colonien zu schicken angefangen, wobey zugleich einige Reflexionen über die weithinaus sehende Desseins gedachter Compagnie und des darüber entstandenen Actien-Handels eröffnet werden. Andere Auflage, mit neue Beylagen und Anmerkungen vermehret* ». Consultable en texte intégral sur internet (archive.org), elle peut être cotée 35 000 € sur le marché des antiquaires-bouquinistes.



La page de titre de la brochure diffusée par la Compagnie John Law dans les pays de langue allemande. Karl-Friedrich Arensburg, qui avait recruté les Reblogel de Lamperstloch comme colons.



Représentation dramatisée de l'embarquement de Manon Lescaut pour la Louisiane, pour l'illustration du roman-mémoire de l'abbé Prévost (Wikipedia).

Cette brochure présente la Louisiane comme le nouveau paradis terrestre, la plus riche contrée de l'univers, où il fallait se dépêcher de s'installer, car on n'y payait pas d'impôt, on pouvait y chasser en toute liberté un gibier des plus abondants et chaque colon s'y voyait offert pas moins 300 arpents (*Morgen*) de terres faciles à cultiver, dont la valeur initiale de 100 *Thaler* monterait rapidement à 130 000 *Thaler* pour le moins.

Cette brochure explique également le subit intérêt de la France pour sa vierge colonie des Bouches-du-Mississippi : les interminables et fort coûteuses guerres de Louis XVI pour la conquête des provinces de l'Est (Franche-Comté, Lorraine, Alsace et Palatinat), jusqu'aux frontières naturelles du Rhin et du Jura, lui avaient en effet fait prendre un grand retard sur l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas et l'Angleterre dans l'exploitation des richesses du Nouveau-Monde. Elles l'ont même très lourdement endettée (jusqu'à hauteur de 3 milliards de livres), au point de la laisser exsangue et ruinée en 1715, au décès du Roi-Soleil.

Pour couper court au marasme, le duc d'Orléans, Régent de France, avait alors cru devoir suivre l'idée de l'affairiste écossais John Law de déclencher une folle spéculation sur les prodigieuses richesses de la Louisiane, dont la *Compagnie des Indes occidentales* aurait pendant 25 ans le monopole de l'exploitation et de la commercialisation.

Recruté par Karl-Friedrich Arensburg

C'est donc ainsi que Johann-Jacob Reblogel de Lampertsloch s'est laissé convaincre. Il avait accepté de suivre et de se placer sous l'autorité d'un agent recruteur de ladite *Compagnie*, un certain Karl-Friedrich Arensburg. C'était un ancien capitaine de l'armée suédoise, alors âgé de 28 ans, passablement aventurier comme on l'imagine. Il a d'ailleurs été lui aussi du voyage et continuera d'être en Louisiane le juge et le chef des colons qu'il avait recrutés, un peu sur le modèle des régiments de mercenaires.

Sa famille était originaire de l'île d'Ösel² (aujourd'hui Saaremaa), en Estonie, où une petite ville (Kuressaare) ainsi qu'un très joli petit château médiéval, toujours existant, ont porté le nom d'Arensburg jusqu'en 1917². Mais lui-même était né en janvier 1694 à Stettin, en Poméranie, sur la mer Baltique, où son père Johann-Leonhard Arensburg dirigeait pour le compte du roi de Suède un atelier de monnayage jusqu'en 1695³, date à laquelle il a été remplacé jusqu'en 1698 par un frère ou un cousin nommé Julius-Christian Arensburg⁴.

Qu'un demi-noble, sans doute désargenté, des lointaines rives de la Baltique se soit mis au service de la *Compagnie des Indes* en dit long sur le retentissement qu'eut alors le système Law à travers toute l'Europe.

L'arrivée à Biloxi

La traversée dura plus de cinq semaines. *La Durance* et son convoi n'aborderont la Louisiane que le 3 juin 1721. On mit pied à terre à Biloxi, le plus ancien point de présence français dans la région. C'était un petit fort, fondé par Le Moyne d'Iberville en 1699 sur la côte du Golfe du Mexique, à l'est du delta du Mississippi, mais en un endroit à vrai dire peu favorable. La côte y est si basse, que les navires ne pouvaient accoster.

Il fallut donc rejoindre la terre ferme en chaloupe. De plus, le sol y était sablonneux, impropre à l'élevage comme à la culture. Et dès le mois d'avril, il y fait si chaud, qu'on ne pouvait travailler aux défrichements que deux heures le matin et deux heures le soir. Cette première colonie de Biloxi, qui avait tiré son nom d'une tribu d'Indiens, sera donc abandonnée dès 1723. Mais c'est aujourd'hui une station balnéaire assez courue avec des hôtels, des terrains de golf et des casinos.

Était-ce donc cela le paradis tropical que la *Compagnie des Indes* avait fait miroiter ? Ce qu'à Biloxi on voyait de la Louisiane n'était qu'une immensité plate et marécageuse, toute infestée de moustiques, de serpents et d'alligators. On s'y sentait bien seul au monde, si tant est qu'on y survivrait à la malaria, aux inondations et aux ouragans ! Au fortin de Biloxi, ne résidaient alors que quelques dizaines d'hommes d'armes, vaguement colons. Il s'y trouvait aussi des rescapés des *pest ships* précédents, dont on n'ose imaginer l'état d'abatement.

La petite flotte, avec laquelle était arrivée Johann-Jacob Reblogel, ne s'attarda donc pas. On peut supposer qu'en réalité elle n'avait fait escale que pour se dérouiller les jambes, y apporter et y prendre des nouvelles. Au bout de quelque temps, elle repartit avec les rescapés des *pest ships*, qu'Arensburg avait accepté de prendre avec lui. On remonta le cours du Mississippi jusqu'à La Nouvelle-Orléans, la colonie, encore fort modeste, que M. de Bienville, le nouveau gouverneur de la Louisiane, avait fondée en 1718, en amont du delta, avec 69 colons et 3 compagnies d'infanterie.

Là, le gouverneur recommanda à Arensburg et à son groupe d'aller s'installer à quelque 25 miles plus en amont encore, en un lieu où un autre vaisseau de la *Compagnie des Indes*, nommé "*Les Deux Frères*", venait de débarquer 21 autres familles de colons allemands. C'est donc là que Johann-Jacob Reblogel et ses compagnons finirent par s'établir. Ils y fondèrent une nouvelle colonie appelée Karlstein, Carlestein ou Charlesbourg, en l'honneur de Karl-Friedrich Arensburg, qui les commandait.

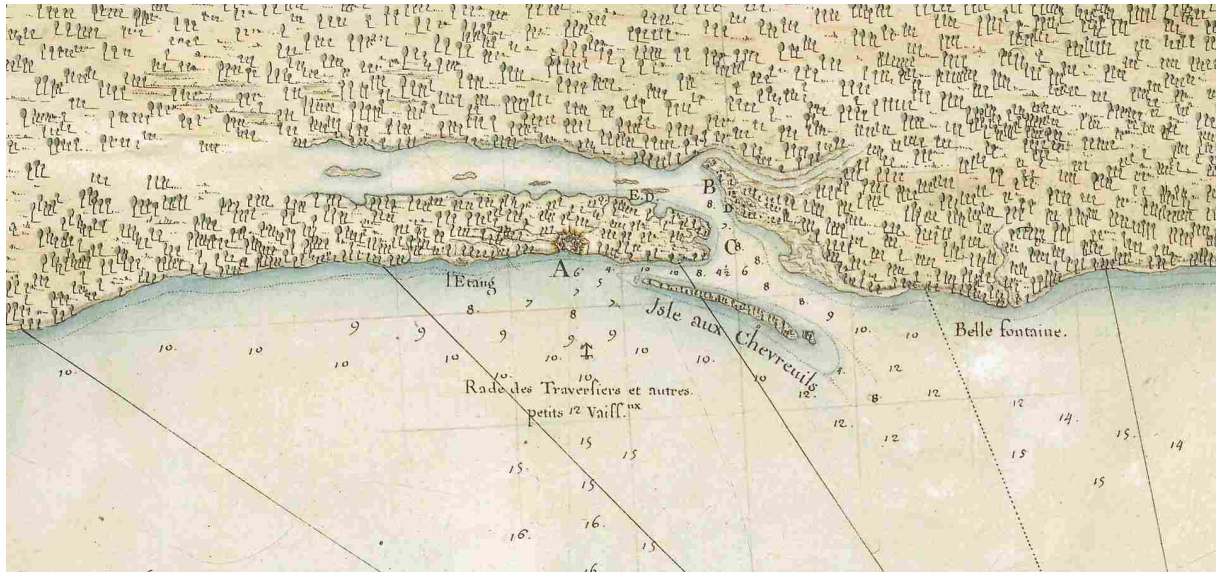
C'était un endroit où, par exception, les deux rives du fleuve s'élevaient jusqu'à 3 m au-dessus du niveau de la mer. Il avait d'ailleurs été défriché par des indiens Taensas, d'où le nom de Champs Sauvages qui lui avait été donné initialement. Nos colons y reçurent chacun une bande de terre à cultiver, sur laquelle ils construisirent leur cabanon, face au fleuve. Ils seront d'ailleurs les premiers colons de la Louisiane à ne pas être de simples « engagés », dépendant d'un riche concessionnaire de la *Compagnie des Indes*. Ils en seront des concessionnaires directs, ce qui leur donnait beaucoup plus de libertés¹.

La Côte des Allemands

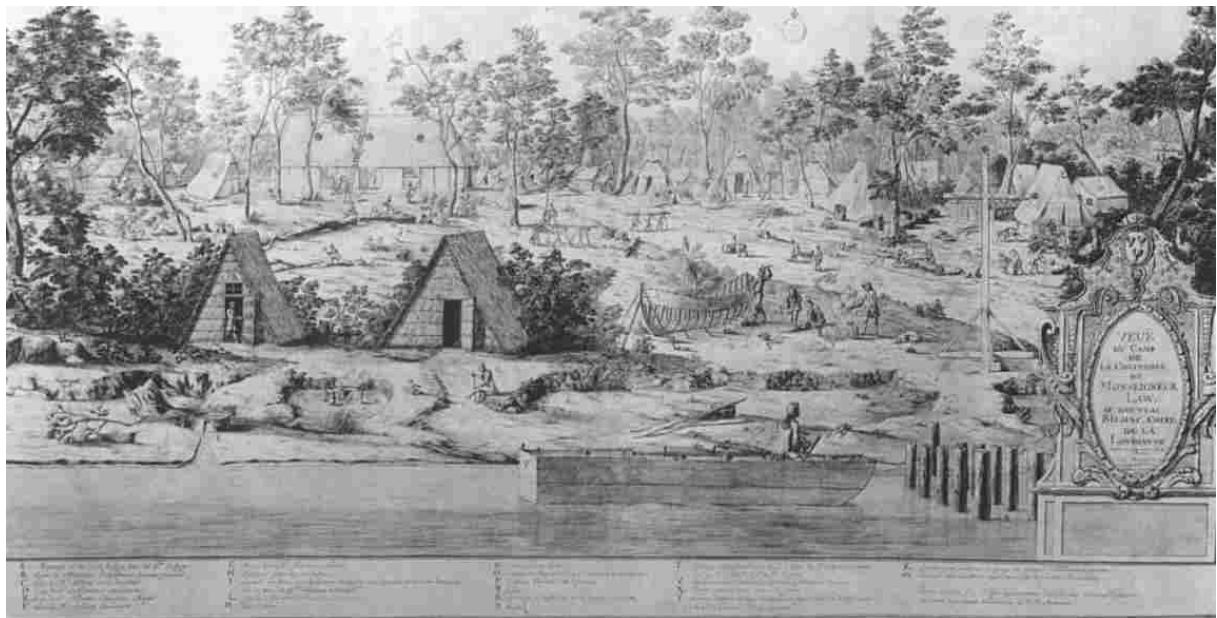
Dès septembre, cependant, ils eurent à essuyer leur premier ouragan, qui emporta toutes leurs constructions. L'année suivante, ils durent affronter leur première inondation, ce qui décida certains d'entre eux à partir vers des contrées moins hostiles. En octobre, ils eurent le renfort d'un autre groupe d'immigrants allemands, amenés par *Le Portefaix*. L'année suivante, leur colonie s'augmenta encore d'un dernier groupe d'immigrants allemands, que la *Compagnie des Indes* avait initialement installé sur le confluent de l'Arkansas et du Mississippi.

Ces immigrants étaient revenus à La Nouvelle-Orléans, car sur l'Arkansas ils risquaient de mourir de faim et de maladies, leurs premières récoltes n'ayant pas mûri à temps. Ils demandèrent donc à pouvoir retourner en Europe. Mais le séjour en Louisiane était sans retour. Le gouverneur de Bienville leur ordonna donc de s'installer autour de Karlstein. Ainsi donc se formèrent les implantations d'Augsburg, de Marienthal et de Hoffen, ce dernier village n'ayant cependant rien à voir avec notre Hoffen (*im Sulzerland*), car il serait la contraction de Hoffenheim, localité des environs de Sinsheim, près de Heidelberg¹.

Cette petite colonie d'Allemands, luthériens pour la plupart, prit d'abord le nom de « *Villages Allemands* » (*German Villages*), puis de « *Côte des Allemands* » (*The German Coast*). Cette colonie allemande des rives du Mississippi peuvent donc être vues comme le pendant occidental des colonies d'Allemands des rives de la Volga (*Wolga-Deutschen*) en Russie, parmi lesquelles il y eut également des émigrants du pays de Wissembourg.



En "A", le petit poste fortifié français de Biloxi à l'entrée des bouches du Mississippi, première escale en Louisiane des colons recrutés par Arensburg.



Exemple de première colonie de la Compagnie John Law en Louisiane (Gallica).

Par la suite, se peuplant toujours plus, la *Côte des Allemands* a été divisée en deux contés ou paroisses :

- la paroisse St-Charles (*St-Charles Parish*), sur la rive droite, dont l'église a été construite en 1740 et où l'on découvrira du pétrole en 1938 ;
- et la paroisse de St-Jean-Baptiste (*St-John The Baptist Parish*) sur la rive gauche du fleuve, du nom de l'église qui y fut construite en 1771. Cette paroisse occupe tout l'espace compris entre le Mississippi et les Lacs Maurepas et Pontchartrain.

En 1765-1766, la *Côte des Allemands* accueillit également des Acadiens, autrement dit des colons francophones et catholiques, qui n'avaient pas voulu rester au Canada, devenu entre-temps britannique et presbytérien. A la longue, le caractère germanophone finit évidemment par s'estomper entièrement. Un siècle plus tard, en 1816, la *Côte des Allemands* comptait ainsi 7 716 habitants, dont la principale occupation était de fournir les fruits, les légumes et les céréales consommés à La Nouvelle-Orléans⁵.

Dans les premiers registres

C'est là, dans les premiers registres de ce district, qu'a pu être retrouvée la trace de notre émi-grant de Lampertsloch, Johann-Jacob Reblogel. Le recensement des 59 chefs de famille de la *Côte des Allemands* dressé le 13 novembre 1724 le mentionne sous le nom de Johann-Jacob Bebloquel, 36 ans, natif de Lamberlock (sic) en Alsace. Il précise également sa confession (luthérienne) et ses occupations (fermier et chasseur). Johann-Jacob vivait alors dans « *le premier ancien village à un quart de lieue du bord du fleuve* » (à Augsburg ou Marienthal ?) avec sa femme et ses enfants, qui étaient d'ailleurs désormais au nombre de trois : deux fils et une fille. L'aîné de ces enfants avait alors 13 ans et le cadet deux ans. Johann-Jacob est noté comme bon ouvrier, tenant convenablement sa maisonnée. Il élève deux cochons et en 1724 sa récolte a été de 30 barriques de riz et de blé ¹⁶.

Un second recensement daté du 1er janvier 1726 l'enregistre ensuite sous le nom de Rabelle Jacques. Sa femme est toujours à ses côtés et lui a même donné un quatrième rejeton, au sexe non précisé. Le couple exploite désormais 6 arpents de terres défrichées. Un troisième recensement dressé en 1732 le répertorie sous le nom de Rablau Jacques. Le couple compte alors cinq enfants, mais n'emploie aucun domestique, ni esclave.

Ainsi donc, Johann-Jacob Reblogel eut-il en Louisiane trois enfants supplémentaires. Il paraît ensuite avoir trouvé la mort en 1746, à l'âge de 58 ans, en combattant ou en repoussant une attaque des Indiens. En 1745-1746, il avait en effet été incorporé dans les troupes ou milices locales et n'a plus laissé de traces après cette date⁹.

Karl-Friedrich Arensburg figure lui aussi dans ces registres, mais dans un orthographe francisé (d'Arensbourg ou Darensbourg), avec la particule s'il vous plaît. Il resta le juge et le « *commandant aux Allemands* » pendant plus de quarante ans et serait décédé en 1777, à l'âge de 84 ans. En 1765, le roi de France l'avait même fait chevalier de St-Louis pour le récompenser d'être le « *Père des Allemands de Louisiane* »¹. Aujourd'hui encore, un certain nombre de personnes en Louisiane continuent de se prévaloir de son ascendance.

Les Schaaf de Keffenach

Le recensement de 1724 mentionne également **Sebastien Funck** de Haguenau, **Antoine Distelzue** de Seltz, ainsi que **Hans-Jacob Schaaf** de Keffenach et son épouse **Anna-Marie Foltzlogel** de Memmelshoffen, dont la généalogie est publiée sur l'internet. Les Schaaf s'étaient embarqués, avec leur progéniture, à bord de *La Garonne*. Leur septième enfant, Marie-Madeleine, était d'ailleurs née à bord de ce vaisseau le 21 janvier 1720, près de Lorient. Ils étaient arrivés en Louisiane en 1721. Leur fille aînée Anna-Marguerite décéda en décembre 1778 paroisse St-Jean-Baptiste. Elle avait épousé un émigrant originaire de Neunkirchen (diocèse de Würzbourg), Ambroise Heidel.

Johann-Antoine, le fils aîné de Hans-Jacob Schaaf, épousa de son côté une certaine Marguerite Scheck (Chaigne). Il en eut 5 enfants et sera inscrit lui aussi dans le registre des morts de la paroisse St-Jean-Baptiste. Trois de ses enfants épouseront par contre des immigrants d'origine française (Jeanne Legrain, Marguerite Picou et Pierre Bouvier). En Louisiane, selon l'inspiration du moment, le nom de Schaaf est écrit *Chauff*, *Chof*, *Chaufe*, *Schofe* ou *Schaf*^{7 8}.

Un autre colon alsacien de la *Côte des Allemands* est **Johann-Georg Troxler** (Trousler), né en 1698 à Lichtenberg. Il avait épousé Marie-Madelaine Hausser le 14 août 1720 à Phalsbourg, juste avant de s'embarquer avec elle pour le Nouveau-Monde. En Louisiane, il se déclare de confession catholique et s'installe paroisse St-Charles, où il eut deux enfants : Anne-Marie née en 1733 et Nicholas né en 1735. Veuf, Johann-Georg Troxler se remaria en 1737

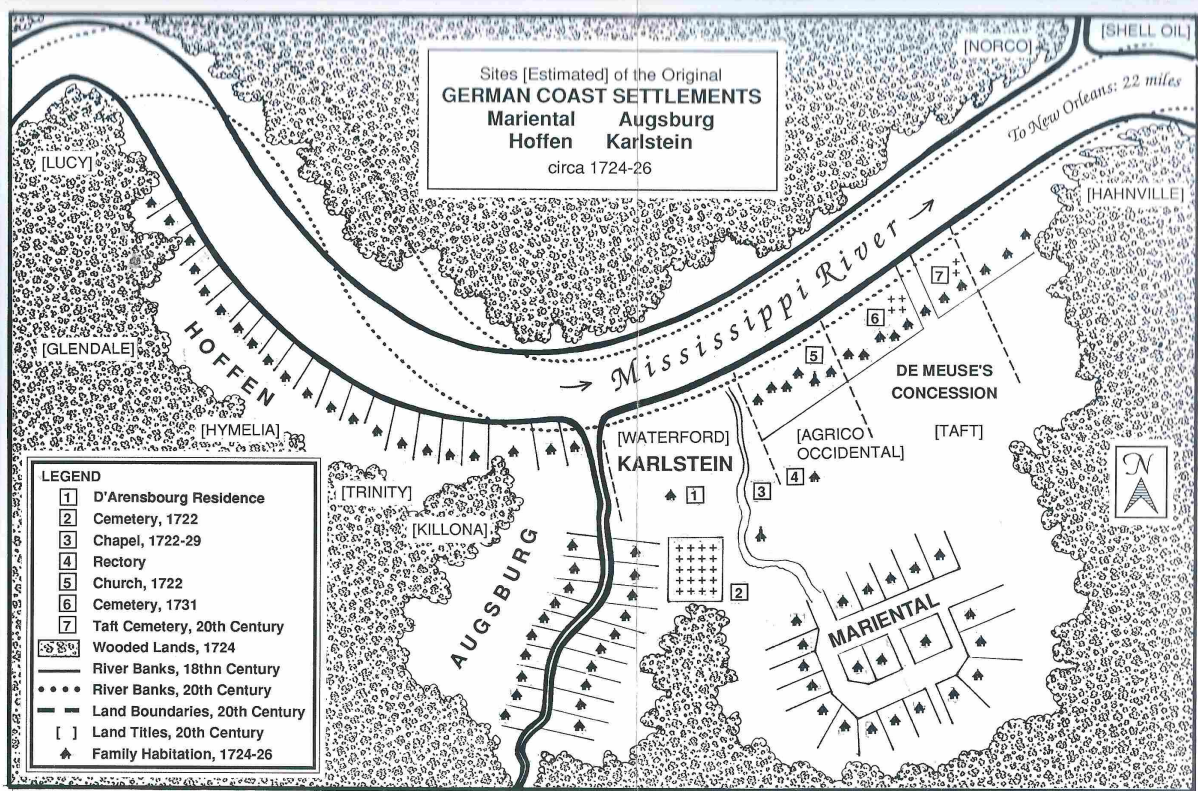
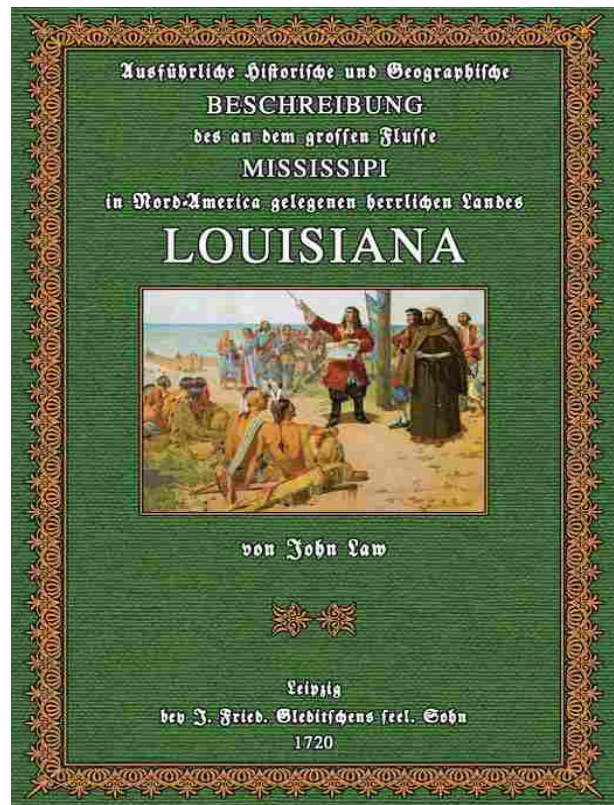
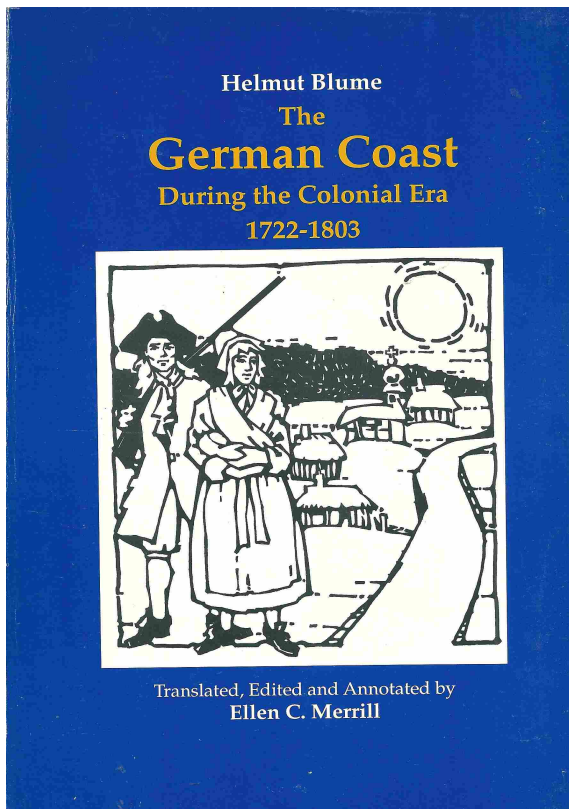


Figure 4. The German Settlement in a Schematic Presentation, about 1723
Map by Norman Marmillion



avec Agnès-Marie Laité, née en 1717 paroisse St-Charles, et dont il aura 4 autres enfants, si bien qu'aujourd'hui encore on trouve des Troxler à La Nouvelle-Orléans⁹.

Enfin dernière figure très représentative de ces colons « *allemands* » de Louisiane : **Michael Zehringer** (Michel Seringue). Originaire de Suisse ou du pays de Bade, il habitait, avant d'émigrer, Village-Neuf, en face de Bâle, où il exerçait le métier très prisé de maître-charpentier des fortifications de Huningue. Il avait fait la traversée en septembre 1720, à bord du « *pest ship La Dromadaire* », avec sa femme Ursula Spaeth et leur fille Marie-Salomé, alors âgée de 12 ans, et avait débarqué à Biloxi le 14 décembre 1720. Leur flotte était composée de 7 vaisseaux, transportant au total plus de 4 000 émigrants français, allemands et suisses. En tant que maître-charpentier, Michael Zehringer eut ensuite l'honneur de participer à la construction de La Nouvelle-Orléans ainsi qu'à l'édification de la première cathédrale St-Louis de cette ville¹⁰.

Johann-Jacob Reblogel de Lampertsloch et Hans-Jacob Schaaf de Keffenach ainsi que son épouse méritent donc une mention particulière : ils sont les plus anciens émigrants américains du pays de Wissembourg connus à ce jour, ravissant par conséquent cette primeur à deux émigrants d'une vague postérieure : Gottfried Mertz de Preuschoff et Antoine Stulb de Surbourg¹², qui n'avait en effet quitté nos contrées qu'en 1846¹¹,

Les Reblogel de Lampertsloch

Jusqu'aux années 80, les descendants Reblogel n'avaient conservé qu'un vague souvenir de leurs aïeux. Ils avaient alors seulement noté qu'ils étaient venus de France, car aucun document n'avait été conservé. Il ne circulait que des légendes.

Tout changea en 1981, lorsque parurent les trois volumes de l'ouvrage de Gale, "*Passenger and Immigration Lists Index, 1538-1900*". Le troisième volume de cette série fait en effet mention, page 1695, de notre Johann-Jacob et de son installation en 1721 en Louisiane. Il renvoyait en outre à d'autres sources, comme par exemple la petite brochure de 30 pages sur les "*German Pest Ships, 1720-1721*", publiée en 1969 par la Société de recherches généalogiques de La Nouvelle-Orléans (*Genealogical Research Society of New Orleans*), et qui indique Lampertsloch (Bas-Rhin) comme village d'origine de Johann-Jacob Reblogel.

Cela suffit à décider le descendant Paul H. Reblogel (Battle Creek, Michigan) à faire appel aux services d'un généalogiste alsacien professionnel pour tenter de retrouver dans les archives bas-rhinoises, à partir de ces maigres indices, de plus amples données. On lui recommanda alors Mme Marie-Odile Peres de Strasbourg. Et dès le 8 décembre 1982, celle-ci pouvait lui annoncer qu'elle avait trouvé trace de plusieurs Reblogel dans les registres baptismaux luthériens de Lampertsloch.

Le premier et le plus ancien est **Hans-Jacob Reblogel**, originaire de Memmelshoffen. Il avait épousé Juliana-Appollonia Schäffer de Lampertsloch. Il était donc venu habiter ce dernier village, qui l'a admis comme bourgeois (*Bürger*). Dans un inventaire de succession du 8 janvier 1701¹³, que nous a signalé Jean-Marie Klipfel (Gunstett), son nom est orthographié Hanns-Jacob Reeblogell.

Il habitait le haut du village ("*oben im dorff Lampersloch*"), non loin de l'héritage (*Erben*) de Hanns Reech, peut-être un ancêtre de l'amiral. Sa maison comprenait une cour de ferme et un verger ("*Behaussung, Hoffstatt und Baumgarthen*") et s'étendait sur 5 quarts ("*Viertel*"). En 1712, Hans-Jacob Reblogel possédait également une petite cour de ferme inoccupée ("*eine Lehre Hoffstatt*"), d'un tiers de superficie ("*ein Trittel*") et située dans le village de Lampertsloch près de l'église. Il y possédait aussi un jardin, "*der Au garthen genannt*".

Hans-Jacob Reblogel eut quatre rejetons :

- *Hans-Georg Reblogel*, qui épousera en 1702 Maria-Magdalena Moser de Lobsann, et dont il eut deux enfants : Hans-Georg né en 1703 et Johann-Jacob, né en 1705 ;
- *Catharina* ;
- *Hanns-Jacob der Junge*, qui paraît s'être installé à Preuschkorf ;
- et *Hanns*, dont il est précisé en juin 1712, qu'il est parti depuis longtemps ("*welcher schon Lange Zeith in der frembten...*").

Marie-Odile Peres a également trouvé mention d'un **Hans-Jacob Reblogel**, qui avait épousé une Maria-Magdalena, et qui est le père de trois filles nées entre 1716 et 1720.

Le troisième groupe identifié à Lampertsloch est celui de **Hans-Jacob Reblogel** ou Reblaug, cordonnier originaire de Goersdorf, mais sans rapport direct apparent avec les précédents. Il avait épousé Anna-Maria Gall de Bouxwiller, qui lui donna 7 enfants (4 filles et 3 garçons), nés entre 1724 et 1738. Il décéda à Lampertsloch en 1742 à l'âge de 53 ans. Sa femme vécut vingt ans de plus, jusqu'à l'âge de 65 ans. Leur fille aînée Maria-Salomé épousera en 1769 à Lampertsloch Johann-Philipp Ebi de Windstein. Leur fils Johann-Jacob s'unira en 1756 à Joanna-Margaretha Reibel de Goersdorf. Leur dernière fille Maria-Eva maria en 1762 Johann-Christophe Beck, tailleur et maître d'école veuf de Mitschdorf.

Un **Johann-Jacob Reblaug**, enfin, est mentionné à Goersdorf comme fermier. Il avait épousé Magdalena Breisach, qui lui donnera 6 enfants, nés entre 1772 et 1788.

Marie-Odile Peres ajoute n'avoir trouvé aucun Reblogel dans les registres paroissiaux de Birlenbach, Hunspach, Hoffen, Preuschkorf, Woerth, Lembach et Goersdorf, et qu'elle n'a pas consulté les registres notariaux. Bilan de sa recherche : les Reblogel ont été nombreux à Lampertsloch au début du 18e siècle, village qu'ils ont cependant entièrement déserté depuis. Mais aucun lien de parenté n'a pu être établi avec Johann-Jacob, l'émigrant en Louisiane de juin 1721.

Les Reblogel de Soultz-sous-Forêts

Début 1983, notre généalogiste strasbourgeoise découvrait d'autres Reblogel dans les premiers registres de la paroisse luthérienne de Soultz-sous-Forêts¹⁴, registres qu'elle a par conséquent été la deuxième, après H. Süss (Froeschwiller)¹⁵, à éplucher.

Ces Reblogel, qui ont eux aussi disparu de la localité depuis, paraissent même plus nombreux qu'à Lampertsloch. Ils y constituent un groupe compact, probablement parent éloigné du précédent. Le plus ancien est **Matern Reblogel**, qui décéda à Soultz avant 1617. Il était père de 4 enfants :

- *Hans*, qui en 1602 épousa Catharina Reichardt de Lobsann ;
- *Magdalena*, qui mourut en 1618 ;
- *Jacob*, qui se maria en 1628 et vécut à Hermerswiller ;
- et *Anna-Margaretha*, qui épousa le 12 janvier 1617 Diewolt Staud, fils de Hans Staud de Meyeckshoff (?).

D'autres Reblogel apparaissent ensuite, mais sans lien de filiation apparent :

- **Hans Reblogel**, surnommé le *Schaffhansel* (le petit pâte), qui le 6 octobre 1639 épouse à Soultz Catharina, la veuve de Jacob Rolle, bourgeois à Uhrwiller dans le comté de Hanau-Lichtenberg. Le 7 février 1641, ils eurent un fils prénommé Johannes ;
- **Hans-Jacob Reblogel** de Retschwiller, qui le 1er mai 1681 a un fils, prénommé Hans ;
- **Georg Reblogel**, qui meurt célibataire le 18 mars 1684, à l'âge de 37 ans ;
- **Balthasar Reblogel**, *Bürgermeister* du *Kirchspiel* de Soultz. Le 24 décembre 1722, il eut de son épouse Anna-Margaretha un fils Johann-Balthasar, qui émigra également aux Etats-Unis pour s'établir dans le Frederick County, Maryland. Le 25 janvier 1726, il eut encore une fille,

Margaretha. Balthasar Reblogel sera également le père de Johann-Jacob, qui pour sa part sera sellier (*Sattler*), et qui le 23 janvier 1742 épousera Maria-Dorothea Trautmann, la fille de l'aubergiste *A la Rose* (*Rosenwirth*) de Soultz, Hans-Jacob Trautmann, déjà décédé.

Avec **Andreas Reblogel**, bourgeois et boulanger (*Beck*) à Soultz, par contre, il devient possible d'établir une filiation sur plusieurs générations. Il était né en 1656 en Alsace. Le 16 juillet 1688, sa femme Barbara mit au monde un fils, prénommé Philipp, qui sera baptisé le surlendemain 18 juillet. Celui-ci eut pour parrain Philipp Ringel, maître d'école de Soultz. Ses marraines furent Eva, épouse de Hieronimus Hartung, bourgeois de Soultz, et Margaretha, épouse de Philipp Rosenbeck, également de Soultz.

Andreas Reblogel avait 87 ans, quand il trépassa le 14 septembre 1743 d'une maladie qui l'avait obligé rester alité quatre jours. Il fut enterré religieusement le lendemain 15 septembre. Son fils Philipp ainsi que Filips Abert et Jacob Reblogel se sont portés témoins de son décès.

Ce fils **Philipp Reblogel**, bourgeois et habitant de Soultz, épousera en 1715 une certaine Anna-Luisa Hummel et mourut à Soultz le 27 octobre 1760. Il eut au total sept enfants.

Deux frères Reblogel de Soultz émigrent à leur tour

L'aîné de ces sept, **Johann-Reinhard Reblogel**, né le 8 décembre 1720, a été baptisé à Soultz le 11 décembre suivant. On relèvera que son prénom est celui de Johann-Reinhardt III, comte de Hanau-Lichtenberg, alors patron de la paroisse luthérienne de Soultz. Son père comptait-il s'attirer les bonnes grâces du noble protecteur ? Le petit Johann-Reinhard eut alors pour parrains Reinhard Windus, ouvrier cuiseur (*Saltsieder*) à la saline de Soultz, et Rudolph Spuri, cordonnier célibataire à Soultz. Sa marraine était Barbara, fille célibataire du meunier Bochstatter, déjà décédé, de Hoffen. Vers 1750, ce Johann-Reinhard émigrera à son tour en Amérique, mais pas en Louisiane) avec, semble-t-il, son unique frère Philipp, né le 3 mai 1731.

Johann-Reinhard Reblogel avait épousé à Soultz le 9 octobre 1749 Anna-Maria Erhard. On peut supposer que c'est après le décès de celle-ci qu'il décida d'émigrer en Amérique. Car il s'y remaria le 8 octobre 1753, en l'église luthérienne St-Matthews de Hanovre (York County, Pennsylvanie), avec une autre émigrée du *Sulzerland*, Maria-Barbara Koenig, née le 2 février 1738 à Hoffen et qui était la fille d'Abraham Konig (Koenig ou King) (1700-1766) et d'Anna-Maria Weymart (1702-1766). Maria-Barbara Koenig avait émigré avec ses parents en 1751. L'avait-il rencontrée avant ou seulement après son départ en Amérique ?

Après la mort de son beau-père, Johann-Reinhard Reblogel s'est installé comme fermier à Berks (Lancaster County, Pennsylvanie), puis à Littlestown (Adams County, Pennsylvanie), puis en 1770 à Hagerstown dans le Frederick County (Maryland), où résidait déjà son cousin Johann-Balthasar. En 1778, cependant, il revient en Pennsylvanie (Bedford County). A chaque étape, il a pu revendre ses terres à un meilleur prix pour pouvoir en acquérir de plus grandes. A Bedford, il put ainsi acquérir un domaine assez considérable.

De 1778 à 1783, pendant la guerre d'Indépendance, Johann-Reinhard et ses fils Adam et Reynard Junior figurent sur la liste des miliciens ayant servi comme « *rangers* » sur la frontière. Il décède dans le Bedford County au printemps 1796 à l'âge de 76 ans.

Il eut 14 enfants, dont le patronyme s'écrira désormais **REPLOGEL** et se prononcera rep-low-gull. Certains de ses descendants s'établirent dans l'Ohio, puis de là quelques-uns d'entre eux passèrent dans les Etats voisins de l'Indiana, de l'Illinois, de l'Iowa, du Kansas, du Tennessee, du Missouri, de l'Oklahoma et du Nevada. Une branche prit même le nom de **REPROGEL**.

Paul H. Reblogel, qui avait lancé les recherches de Marie-Odile Peres, avait ainsi la solution à son énigme : il n'était pas le descendant de Johann-Jacob Reblogel de Lampertsloch, mais de Johann-Reinhart Reblogel de Soultz. Il n'y a que lui en effet qui a pu transmettre son prénom à Rinehart Replogle de Bedford County en Pennsylvanie, qui est donc le plus lointain ancêtre connu et vérifié de Paul H. Replogle.

De la lignée fondée par Johann-Reinhard Reblogel et Maria-Barbara Koenig, sont sorties plusieurs personnalités de premier plan :

- **Jacob-Leonard Replogle** (1876-1948), que le Président Wilson avait nommé pendant la Première Guerre mondiale directeur des livraisons d'acier au Conseil des industries de guerre (*Director of steel supply of the War Industry Board*). Après 1918, les gouvernements américain et français le décoreront pour les éminents services qu'il a rendus à cette occasion. Il fonda ensuite en Pennsylvanie sa propre aciérie. Il possédait également des sociétés immobilières en Floride. En 1932, il fut ainsi le représentant de la Floride à la Convention qui devait désigner le candidat à la Maison Blanche ;
- **Luther I. Replogle** (1902-1981), qui a été le fondateur de la *Replogle Globes Company*, n° 1 mondial des fabricants de globes terrestres. Il avait débuté sa carrière comme représentant en fournitures scolaires, puis en 1930, après avoir perdu son emploi lors de la Grande Dépression, et avec 500 dollars empruntés à des amis, il s'était mis à fabriquer des globes terrestres chez lui. Il devint ainsi le fournisseur attitré de la *National Geographic Society*. En 1960 il revendit sa société à l'éditeur scolaire *Meredith Publishing Co* (Des Moines), tout en restant le président de la division Globes terrestres, jusqu'à ce que le président Nixon le nomme ambassadeur des États-Unis en Islande de 1969 à 1972. Il était né en Pennsylvanie et élève de l'*US Naval Academy*. Il résidait dans l'Illinois, où il est décédé.
- **Thomas H. Replogle**, qui servit dans l'*US Navy* dans le Golfe du Tonkin pendant la guerre du Vietnam. Pendant onze mois, il y commandait l'escadrille de combat 143, ce qui lui valut la médaille de l'étoile de bronze (*the Bronze Star Medal*) en 1968. Il devint ensuite amiral et servit en 1980 au secrétariat d'Etat à la Défense. Il résidait en Virginie ;
- **Lanny Lee Replogle**, professeur de chimie à l'Université de San Jose (Californie), puis à celle de Washington, ainsi qu'à celle de Californie. Il exploitait son propre vignoble (*winery*) ;
- **Dr Frederick Allen Replogle** (1898-1990), qui était psychologue et cofondateur d'une société de conseil à Chicago. Il habitait l'Illinois ;
- son fils **Justin Maynard Replogle**, né en 1929, a été professeur à l'Université du Wisconsin. Il est l'auteur de l'ouvrage "*Ancestors On The Frontier*", où il retrace l'histoire de six lignées d'immigrants : les Miller, les Cripe, les Ulrich, les Replogle, les Shively et les Metzger. Il habite le Wisconsin.

Les Reblogel sur le web

Depuis les découvertes de Marie-Odile Peres, l'intérêt pour la généalogie des Reblogel n'a cessé de grandir. En 1984, Edith-Madeline, Raymond et Paul H. Replogle ont ainsi publié un fascicule intitulé *The Replogle-Reprogle Genealogy*, qui a été vendu et donné à de nombreuses bibliothèques aux États-Unis, dont bien sûr la fameuse *Library of Congress* à Washington.

A partir de 1992, Paul H. Replogle édita ensuite, avec l'aide de Justin Replogle, une newsletter sur la généalogie de sa famille, qui paraîtra jusqu'à l'hiver 1995, soit 12 numéros. En 1998, nouvelle étape : Paul H. Replogle, qui était informaticien chez *Kraft Foods*, crée son propre site Internet (www.geocities.com/paulreplogle), où tous les éléments d'informations en sa possession, y compris sa correspondance avec Marie-Odile Peres, sont offerts à la libre consultation de chacun. C'est un site web en constante évolution.

C'est ainsi qu'à la suite d'un voyage d'un cousin résidant en Europe, il a pu être complété à l'été 1999 de nombreuses photos de Soultz et de Hoffen, désormais considérés comme les berceaux de la famille. Il y a également été ajoutée une traduction en anglais de la brochure du Pasteur Michel sur l'histoire de l'église protestante de Soultz ainsi qu'un de nos articles sur la

saline de Soultz, puisque Johann-Reinhard Reblogel eut pour parrain un ouvrier cuiseur de cette usine. Par la suite, Paul H. Replogel a édité un CD-Rom sur la généalogie de ses ancêtres. Il existe aussi sur l'Internet un forum de discussion sur les Replogel (<http://genforum.genealogy.com/cgi-genforum/latest.cgi?replogel>).

Jean-Claude STREICHER (24 novembre 2022)

(1) Helmut Blume : *"The German Coast during the colonial Era, 1722-1803"*, translated, edited and annotated by Ellen C. Merrill, *The German-Acadian Coast Historical and Genealogical Society*, Destrehan, Louisiana, 1990, 165 p. Cet ouvrage nous a été très aimablement procuré par Paul H. Replogel, Battle Creek, Michigan. (2) www.saarema.ee (3) La naissance de Karl-Friedrich Arensburg à Stettin nous a été signalée par e-mail par John Perilloux de l'Acadian-Cajun Society, Louisiane. (jperilloux@home.com), d'après l'ouvrage d'Albert J. Robichaux Jr : *"German Coast Families. European Origins and Settlement in Colonial Louisiana"*. (4) C'est ce que nous appris par e-mail Bogdana Kozinska, du musée de la ville de Stettin, après consultation de l'encyclopédie de la ville, parue en 1999. (5) Nos informations sur la Côte des Allemands proviennent des sites web (www.acadian-cajun.com) (www.dickshovel.com) (www.parish.st-charles.la.us) (www.stjohnparish.com) (www.stjohnla.org) et (www.noconnect.com). (6) John-Hanno Deiler : *"The Settlement of the German Coast of Louisiana and the Creoles of German Descent"*, Americana Germanica Press, Philadelphia, 1909. (7) Albert J. Robichaux, Jr : *"German Coast Families. European Origins and Settlement in Colonial Louisiana"*. (8) (<http://stud.uni-saarland.de>). (9) ([www.eatel.net/\\$wicket/troxlergenerations.htm](http://www.eatel.net/$wicket/troxlergenerations.htm)). (10) (www.desertsky.net/zol/zorigins.html). (11) Bernard Weigel : *"Preuschkorf - New Orleans, le voyage mouvementé de G. Mertz en 1846"*, L'Outre-Forêt n° 94, 2e trim. 1996, p. 45-48. (12) Robert Weiss : *"Lettre d'un émigrant de Surbourg aux Etats-Unis"*, L'Outre-Forêt n° 98, 2e trim. 1997, p. 29-32. (13) ABR : 6 E 40.2/108. (14) ABR : 3 E 474 Reg. 5. (15) H. Süß (Fröschweiler) : *"Das Kirchspiel Sulz nach dem ersten lutherischen Kirchenbuch, 1595-1635"*, in *"Soultz-sous-Forêts et ses environs"*, septembre 1924, pages 64-67.

